

A L'aube d'une ère nouvelle

Chris Montclar

Découverte du premier chapitre.

Vous pouvez vous procurer cet ouvrage ici :

<http://www.parolesvivantes.com/boutique/livres.htm>

Les Editions Montclar

Copyright © 2010 - Chris Montclar

www.parolesvivantes.fr

contact@parolesvivantes.com

Illustration couverture : Lisa

*La vie n'est faite que de surpassements,
pour un jour atteindre la perfection.*

CHAPITRE I

LE RETOUR

L'aube d'un matin tout neuf annonçait une journée ensoleillée. Améline sortit prendre le soleil, et le remercia de sa radieuse vibration. Une légère brise matinale et fraîche berçait la nature de son souffle magique.

Voici dix ans plus tôt, Améline était partie pour un long voyage initiatique, accumulant des richesses de coeur et de sagesse, et revint en son pays natal déverser son savoir. Elle fut accueillie avec l'amour d'une mère porteuse de bonnes nouvelles. Son départ avait bouleversé le petit peuple de Carantina, car Améline portait en son coeur le Flambeau de la vérité. Ses discours et son aide étaient précieux, et les habitants de la petite ville buvaient la mélodie de ses paroles avec reconnaissance et amour.

Ainsi, en ce matin où l'esprit de la nature entonnait le chant joyeux d'une nouvelle journée, plusieurs habitants montèrent l'étroit sentier menant à l'habitation d'Améline. Leurs visages étaient radieux, et un doux sourire complétait le tableau. Ils vinrent trouver en son jardin la magnifique Améline, et lui dirent :

« Notre bonheur est grand de pouvoir te saluer à nouveau, et les matins semblent renaître de leurs ombres. »

Et Améline leur répondit doucement :

« Bien-aimés frères, les ombres dont vous parlez ne sont point le fruit de la nature. Sachez que le matin porte en lui le sceau

magique et éternellement renouvelé du Père Céleste. Avant notre séparation, votre regard était mon regard, et vos oreilles mes oreilles, mon coeur aurait aspiré à ce que ces perceptions soient vôtres. Comme le vent est l'ami de l'eau, nos coeurs en vérité étaient Unis le long du fil invisible de la Vie, et cette absence était à vos yeux purement physique. »

Leur expression dénotait une incompréhension certaine, et ils enchaînèrent ainsi :

« Tes paroles nous portent au-delà des montagnes, mais nous ne comprenons pas tout. Car le matin est souvent comme la brume épaisse qui recouvre le paysage du soir, et qui voile de son manteau la beauté de la vallée. »

« Chers amis, vos yeux semblent avoir perdu le don de la vision intérieure. Je vous le dis mes frères : voyez avec les yeux du Père et ouvrez votre vrai regard à la beauté. Soyez unis à la nature en lui donnant votre amour, et goûtez ses fruits délicieux. Les expressions du temps sont en accord avec eux-mêmes. Unissez-vous à leurs vibrations et vous les comprendrez. »

« Dis-nous Améline, pourquoi nos champs sont-ils de plus en plus ravagés par le vent, et ainsi nos récoltes peu abondantes ? »

Dans les yeux d'Améline passa le sourire de la compassion. Elle se tourna vers le soleil et leur dit :

« Vos Coeurs sont le réceptacle de votre divinité, et comme le soleil brille, vos Ames aspirent à reconnaître cette lumière. Ne pas être en accord avec votre Dieu intérieur vous prive de la nourriture céleste. Voyez le message à travers le résultat de vos

récoltes, et changez votre façon de vivre. De vos cœurs privés de lumière doit s'élever la prière qui désire le bien d'autrui, et votre récompense suivra. L'oubli de soi dans la dévotion et le service est le plus court chemin qui comble de ses trésors les enfants du Père. »

Un peu décontenancés, les Etres présents quittèrent Améline, et manifestèrent leur reconnaissance.

Une semaine passa dans le doux murmure de la brise qui emporte le temps au bout de ses ailes. Améline méditait dans son jardin et se reliait à la grande pensée universelle, source de tout bien.

Ce début d'après-midi fut salué par une douce colombe, et du chemin tortueux vint le prêtre de la petite ville.

« Améline, chère Améline, ma joie est grande en cet instant, je suis heureux de te revoir. »

« Nous sommes-nous quittés, frère béni ? », lui répondit chaleureusement Améline.

« Le temps nous a séparés, mais nous ne lui en voulons guère. »

Améline lui sourit avec un profond Amour. Elle entoura le prêtre de son bras et l'emmena s'asseoir sous un chêne, puis lui révéla ces mots :

« Le temps est comme le vent ; il vit l'instant présent dans l'éternité sans passé ni futur. »

Le prêtre la regarda, comme si soudain il dévisageait une étrangère.

« Tes mots sont curieux. Je regarde les saisons de mon église, et je vois tout ce qui caractérise le temps. En effet, je peux dire qu'hier, le temps était médiocre, qu'aujourd'hui il est magnifique, et demain, Dieu seul le sait ! »

Améline regarda le prêtre dans les yeux et lui répondit avec un sourire bienveillant :

« Demain, le futur, sera le passé d'après-demain, et tous les demains seront le passé de tous les après-demains. Il en est ainsi pour les êtres humains. L'Eternité ne connaît point ces limitations et vit aujourd'hui. Les saisons sont en vérité l'expression d'un même moule. Elles n'ont ni début ni fin, sauf dans la conscience humaine. »

D'un air interrogatif, le prêtre dit :

« Décidément, tu me déconcertes ; enfin, je suis venu te parler d'un problème qui est un fardeau pour mes vieilles épaules. Mon église se vide au fil des jours. Que puis-je faire pour qu'elle se remplisse à nouveau ? »

Améline lui parla ainsi :

« Cher frère, cette église n'est pas tienne, mais celle du Père. Si elle est conçue dans cet esprit, elle sera comme le chant des oiseaux qui attire l'attention des enfants. Tes paroles doivent sortir comme le soleil éclôt les fleurs matinales. Leurs résonances sont comme les couleurs de l'arc-en-ciel ; elles sont le reflet de ton Coeur, et non de ton intellect. Tu ne dois pas

imposer, mais par la douce musique de ton langage, ouvrir les coeurs de ceux qui ont oublié.

« Chère Améline, je pense comprendre tes paroles, et je vais faire de mon mieux. Je te remercie de tes conseils. »

Le prêtre sortit un mouchoir et essuya son visage transpirant, puis reprit :

« Comme tous les ans, nous nous réunissons dans la grande salle des fêtes, afin de discuter de ce qui a été fait depuis le Printemps dernier. La majorité des participants aimeraient écouter tes paroles de sagesse. Aurons-nous le plaisir de te voir parmi nous ? »

Améline laissa le silence envelopper l'atmosphère un bref moment, puis lui répondit :

« Dieu en moi en décidera le moment venu. Je te remercie de ton invitation. »

La saluant chaleureusement, le vieux prêtre s'éloigna d'un pas pesant en descendant la colline. Il se disait en lui-même :

« Améline a changé, ses paroles sont parfois difficiles à comprendre. »

Le jour de la fête arriva rapidement et Améline était présente. Les reflets de sa longue robe blanche semblaient jouer avec le vent et le soleil. Elle se présenta devant la salle et quelques centaines de personnes l'entourèrent rapidement.

Les voix fusaient de toutes parts comme des flèches. Chacun voulait poser la question qui le concernait, mais Améline,

silencieuse et souriante, entra dans la salle et alla s'asseoir. Les invités en firent autant, et le maire de Carantina prit la parole :

« Chers amis, laissez-moi vous communiquer ma joie de vous savoir ici ce soir. Nous allons aborder plusieurs questions d'ordre pratique, et je vous propose de commencer de suite. »

Le maire aborda la première question et attendit des réponses en vain, car aucun son ne sortit de la bouche des participants. L'assemblée fixait son regard en permanence sur la beauté pure et parfaite d'Améline, et le maire de la ville rencontra ses yeux extraordinaires. Il se tut un moment, toussota, puis déclara :

« Améline, vous êtes l'invitée d'honneur de cette soirée, et si vous le voulez bien, nous consacrerons cette réunion à des questions-réponses. L'assemblée ce soir se languit de vous entendre. Voudriez-vous prendre ma place ? »

Sous l'attention figée de huit cents regards, la voix douce et mélodieuse s'éleva parmi le peuple en ces termes :

« Peuple aimé, ce sera un grand honneur de répondre à vos questions ce soir. Je vous écoute... »

La voix du silence dura quelques minutes, puis soudain, au milieu de la foule se dressa un jeune homme d'apparence chétive. Après s'être éclairci la voix, il prononça ces mots :

« Vous êtes très belle ! »

Améline sourit et répondit :

« Je vous remercie chaleureusement, mais ce que vous voyez n'est qu'une apparence, et l'apparence d'un Etre reflète

souvent sa beauté d'Ame. Cependant, si un Etre est défavorisé par son physique, mais s'il possède un caractère aimant et donnant, il devient une fleur dont la graine a enfin germé. Si un homme ou une femme possède un beau physique et l'utilise d'une mauvaise manière, à sa mort, le vêtement de chair ayant disparu, son Ame reflétera le miroir de sa véritable identité. »

Le jeune homme parut satisfait et se rassit.

Une vieille femme se leva péniblement de sa chaise et dit :

« S'il vous plaît, parlez-nous de la vieillesse. »

Améline esquissa un sourire de paix à la vieille dame, et lui répondit ainsi :

« Dans l'apparence du vieil âge se cache certainement une incompréhension de la Vie.

Lorsque le printemps chantonne son retour, observez le plus vieux des chênes et voyez la beauté de ses feuilles. Elles sont aussi belles que le jeune chêne qui naît de la terre. La graine a un idéal, et se perçoit comme un arbre puissant et robuste. Elle se prépare dans les secrets de sa conception, et éclate au grand jour dans toute sa beauté... L'homme est une graine qui n'a pas germé, par manque de foi, d'idéal, et de Connaissance.

« Cependant, les ramures du vieil arbre mourront au pied du plus jeune, et notre respect, dans notre faute commune des renaissances successives, s'applique aux personnes âgées comme aux plus jeunes.

« Mais mes amis, ne soyez pas effrayé par la mort, car le Père, dans son infinie compassion, vous revêtira de son voile de

Lumière, et au moment du passage, vous transportera en son sein et vous offrira une nouvelle chance de réalisation.

« L'expérience des vies successives apprendra à l'homme à devenir un jour à l'image et à la ressemblance du Père. »

Un murmure sourd ébranla l'assemblée, et la vieille femme se rassit dans une attitude expectative.

Un homme d'un certain âge se leva et dit :

« Améline, croyez-vous nous faire entendre que nous vivons plusieurs vies ? »

Améline dirigea son regard bleu vers cet homme et répondit :

« Mon cher ami, comment expliquez-vous toute l'injustice qui gronde dans toutes les villes du monde ? Aussi, voyez-vous, cette injustice n'existe pas, elle est auto-crée par le manque de Connaissance. Un être maltraité dans sa vie actuelle fut hélas, dans sa vie antérieure, un être qui maltraitait les autres. Toute chose dans l'Univers est à sa place. Et celui qui a fait le mal ne pourra pas accéder à des sphères de lumière plus élevées, tant qu'il n'aura pas appris le Bien. Aussi longtemps que vos actes et vos paroles porteront préjudice à vos frères, vous serez liés à la roue de la nécessité.

« Amis bénis, sachez néanmoins que Dieu vous attend, et que le retour à sa source vous affranchira de vos erreurs, par le service que vous rendrez à vos frères. »

Un politicien se leva brusquement et parla ainsi :

« Si vous étiez à la tête de notre gouvernement, que feriez-vous ? »

Améline fixa l'homme un moment, et répondit d'une voix claire :

« Mon ami, l'homme doit apprendre à se gouverner tout seul avant de gouverner les autres. Si les hommes avaient le courage d'imposer le silence à leurs sentiments négatifs, le gouvernement n'aurait plus lieu d'exister. Si les hommes pensaient aux autres avant de satisfaire leurs propres besoins, manifestant l'altruisme de leur Etre véritable, les cieux entonneraient un chant de Gloire que vous ne pouvez imaginer ! »

Alors l'homme dit d'une voix sans timbre :

« Un tel monde est impossible ! »

D'une voix profonde et douce, Améline répondit :

« Ce monde est hélas impossible, car vous en avez décidé ainsi. Les fleurs cohabitent ensemble dans la paix et l'harmonie. La conscience de l'homme est supérieure à celle de la fleur et refuse cependant de s'ouvrir aux autres.

« Mes très chers frères, je vous en prie, penchez-vous avec courage sur votre monde intérieur, observez-vous avec minutie, puis ayez l'honnêteté morale de chasser de votre être tout ce qui forme obstruction à votre générosité, votre amour, et votre compassion. »

Après un instant de silence, une jeune femme se leva et demanda :

« Mais pourquoi l'homme se déchire-t-il sans cesse ? »

« Ma douce amie, répondit Améline, Notre Père nous a fait un don d'Amour d'une valeur inestimable en nous offrant le Libre-Arbitre. L'énergie de Dieu nous permet de nous mouvoir, de parler, de penser, d'agir en toutes choses. Cette magnifique énergie est pure lorsqu'elle se présente à nous. Nous la qualifions ensuite dans le sens que nous le souhaitons, et elle s'exécute docilement. »

Le regard plein d'innocence, la jeune femme dit :

« Dieu aurait mieux fait de s'abstenir de nous donner le libre-arbitre ! »

Pleine de compassion et d'amour, Améline lui répondit :

« Sans libre-arbitre, nous serions des pantins incapables de réagir et de décider. En nous permettant de faire le bien et le mal, Dieu permet à chacun d'être un jour à son image par son propre consentement. »

Un jeune handicapé, qui semblait n'avoir pas plus de quinze ans, s'appuya fortement sur sa chaise roulante et sa voix claire prononça douloureusement :

« Parle-nous de la maladie. »

Améline prit un air d'une compassion infinie et répondit :

« Cher petit frère, la maladie, comme toute chose, n'est que le retour d'actions passées, souvent accomplies dans des vies antérieures, ou dans cette vie. Tous récoltent un jour les graines semées, et la plupart des... »

La foule gronda soudainement, et une femme cria en ces termes :

« Vous nous bercez d'illusions et d'inepties, cela suffit, nous ne voulons plus vous entendre ! »

D'un geste d'une majesté incomparable, Améline leva la main et projeta un puissant éclair blanc sur le jeune homme. L'effet fut instantané ; sous le tumulte du peuple, le jeune homme se leva de sa chaise roulante, et les larmes aux yeux, marcha droit vers Améline et tomba à ses genoux...

Le silence figea l'assemblée, comme pétrifiée par ce qu'elle venait de voir. Améline releva avec tendresse le jeune homme et le serra dans ses bras comme une mère aimante, puis reprit son discours d'une voix apaisante :

« La plupart des êtres sont hélas ignorants du fait que leurs pensées génèrent leur propre monde. Tant que l'homme manifestera des sentiments négatifs, il subira en retour les graines ainsi semées. Et quand le moissonneur viendra faucher le champ de sa vie, l'âme se verra contrainte de quitter son vêtement usé, et sera obligée de revenir vivre une autre vie. »

Des voix fusèrent de toutes parts et emplirent la salle :

« C'est un miracle ! C'est un miracle ! »

Quand l'assistance fut à peu près calmée, Améline reprit de sa voix douce et mélodieuse :

« Le miracle n'existe pas, il n'est que l'application d'une Loi à la portée de tous. »

Mais personne ne semblait l'écouter, et l'excitation submergea à nouveau l'assemblée. Améline, en proie à la foule qui se rapprochait d'elle, se volatilisa dans l'atmosphère.

Fin du premier chapitre.

Vous pouvez vous procurer cet ouvrage ici :

<http://www.parolesvivantes.com/boutique/livres.htm>